



[Ces jeunes économistes qui ruent dans les brancards de l'orthodoxie.](#)

Pascal Riché, *Libération*, 5 février 1997

A l'écart des plateaux téléés et de la reconnaissance des pairs. Malgré l'affaissement des grandes utopies collectives, des clercs persistent à faire entendre une musique radicalement différente. Contre les dégâts du capitalisme et pour une société plus solidaire et humaine. Les uns sont connus, les autres pas. Tout à la fois modestes et plein d'énergie. Conscientieux. Ces jeunes économistes qui ruent dans les brancards de l'orthodoxie. Liem Hoang-Ngoc et Pierre-André Imbert ont initié un « Appel pour sortir de la pensée unique ». Ils rencontrent un vrai succès.

Place de la Bastille, décembre 1995. En revenant d'une manifestation, deux jeunes gens, Liem Hoang-Ngoc, 31 ans, et Pierre-André Imbert, 25 ans, débattent et s'interrogent sur leur propre utilité dans le mouvement social. Chercheurs en économie, ils pestent contre la façon dont les médias «se servent du discours économique pour dénoncer l'irrationalité de la colère du peuple». La majorité des experts interrogés par la presse, qu'ils soient de droite ou de gauche, défendent en effet le plan Juppé de rationalisation des dépenses de santé. Nos deux manifestants décident de «faire quelque chose».

Un mois plus tard, dans une salle de la Sorbonne, Hoang-Ngoc et Imbert ont réussi à regrouper une quinzaine d'économistes, maîtres de conférence ou thésards. Ils rédigent un « appel des économistes pour sortir de la pensée unique ». Puis partent à la pêche aux signatures. La petite bande travaille bien. Environ 170 universitaires signent l'Appel, qu'on peut résumer en trois points: appui aux mouvements sociaux de décembre qui « illustrent le décalage croissant entre la route étroite tracée par les dogmes d'une pensée unique abondamment médiatisée et les aspirations d'une large partie de la population » ; condamnation de la politique de rigueur suivie depuis 1983; critique du langage « néo-classique », dominant dans l'enseignement de l'économie à l'université. La plupart des signataires sont très jeunes. « Ce n'est pas un hasard, constate Pierre-André Imbert. Si vous regardez défiler les gens de Sud ou même de la FSU, vous verrez que ce sont des cortèges plus jeunes et aussi plus féminins que les autres. Nous faisons partie d'une génération qui n'a connu que la crise et qui n'a pas participé aux batailles des années 70 ; aucun d'entre nous n'a eu l'expérience du pouvoir socialiste, dont la politique économique est pour nous un échec patent. »

Chef de file de cette petite révolte universitaire, Liem Hoang-Ngoc, maître de conférence à Paris-I, est déterminé à créer un vrai lieu de débat au sein de l'université, à apporter une « bouffée d'air ». Selon lui, lorsque le pouvoir socialiste a adhéré aux politiques libérales, les idées se sont recroquevillées à l'université : le débat s'est éteint, les positions sont devenues caricaturales. Il est vrai que, pendant les années 80, les quelques économistes de gauche qui sont restés fidèles à l'« hétérodoxie » (marxistes, keynésiens « purs », « régulationnistes ») se sont tous réfugiés dans leurs petites chapelles respectives. La grande majorité des autres ont adhéré à l'analyse libérale dominante, ce qui ne facilite pas aujourd'hui les carrières des jeunes économistes critiques. Transformé en association, « l'Appel des économistes pour sortir de la pensée unique » (« l'Appel » comment disent ses membres) connaît aujourd'hui un succès certain. Après un premier colloque en juin, pour se chauffer, un deuxième, plus ambitieux, a été organisé en octobre. Alors que les organisateurs attendaient au mieux 200 chercheurs en économie, ils ont été 270 à se rendre à la Sorbonne. De nombreux universitaires de gauche, méfiant quelques mois plus tôt, ont rejoint le train en marche.

Liem Hoang-Ngoc compte maintenant passer à l'étape suivante. Son objectif est « d'utiliser la légitimité universitaire des signataires de l'appel pour peser sur le débat public ». Dans les prochains jours, un ouvrage collectif sera publié, chez Syros, sur le thème de la monnaie unique, et un autre suivra sur le thème de l'emploi. Et fin mai, l'Appel compte attirer 500 personnes à la Sorbonne, pour des « Assises pour le plein emploi » ouvertes à tous les mouvements décembristes.